

## Laval théologique et philosophique



# LÉVINAS, Emmanuel, RICŒUR, Paul, TILLIETTE, Xavier, *Jean Wahl et Gabriel Marcel*

Jean-Dominique Robert

Volume 33, numéro 2, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705616ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705616ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1977). Compte rendu de [LÉVINAS, Emmanuel, RICŒUR, Paul, TILLIETTE, Xavier, *Jean Wahl et Gabriel Marcel*]. *Laval théologique et philosophique*, 33(2), 213–214. <https://doi.org/10.7202/705616ar>

testation d'un christianisme qui dévalorise et culpabilise l'existence humaine en tant que misérable et pécheresse nous rappelle certaines pages de Bonhoeffer dans sa polémique contre l'existentialisme chrétien. Ces rapprochements montrent bien l'actualité de Nietzsche. Inversement, ils permettent aussi de fournir une assise beaucoup plus solide, profonde et universelle à certains thèmes privilégiés de la pensée contemporaine.

Fécond s'avère également l'ouvrage que nous venons de lire, pour autant qu'il nous interroge et nous force à réagir du cœur même de notre foi chrétienne. Valadier invite son lecteur à rencontrer vraiment celui qui se présente lui-même comme « l'adversaire de rigueur » du christianisme. Et cette rencontre, « comme toute vraie rencontre, doit métamorphoser le lecteur, non l'identifier à celui qu'il rencontre ». Nietzsche interpelle en effet de façon pressante sur la question du sens de l'existence. Il remue violemment tous ceux qui ne se sont pas encore ouverts à cette question, comme les athées superficiels, mais aussi tous ceux qui s'y sont fermés trop vite, comme ces croyants tout aussi superficiels qui ont trouvé dans le christianisme une réponse immédiate pour les sécuriser dans leur angoisse devant le mystère de la vie. Nietzsche nous lance encore une interrogation radicale sur la signification ultime de la morale chrétienne : s'agit-il finalement d'une promotion ou d'une extinction de la vie ? En somme, Nietzsche nous pose, à nous chrétiens, cette question radicale : n'avons-nous pas laissé s'éteindre le souffle de l'Évangile sous les dogmes et la morale d'une tradition sacerdotale et cléricale caractérisée par la pusillanimité de la « volonté faible » ?

Jean RICHARD

Emmanuel LEVINAS, Xavier TILLIETTE, Paul RICOEUR, Jean Wahl et Gabriel Marcel (Bibliothèque des Archives de philosophie, n. 21. Présentation de Jeanne Hersch), Paris, Beauchesne, 1976, (21 × 13), 98 pages.

Ce précieux petit volume nous livre le texte de trois conférences prononcées les 7 et 8 février à Genève, dans le cadre de la Fondation Marie Gretler et en hommage aux deux philosophes disparus. Le texte de Levinas s'intitule : *Jean Wahl : Sans avoir ni être* (pp. 13-32); celui du P. Tilliette : *Gabriel Marcel et l'autre royaume*

(pp. 33-56); celui de P. Ricoeur : *Entre Gabriel Marcel et Jean Wahl* (pp. 58-59). Le tout est suivi de deux courtes notices biographique et bibliographique des deux philosophes. Le texte qui nous paraît le plus précieux est celui de P. Ricoeur. Il nous y dit qu'il ose considérer Gabriel Marcel « comme un de ses peu nombreux maîtres, à l'égard de Husserl et de Jean Nabert ». Quel hommage, quand on songe de qui il vient ! Il souligne ensuite combien, à la relecture des œuvres, il voit un abîme de différences se creuser entre les deux auteurs; abîme qu'il n'avait pas soupçonné autrefois. C'est un tel abîme qu'il cerne de la manière suivante : Gabriel Marcel pense en consonance avec le théâtre et il est auteur dramatique. Jean Wahl pense en consonance avec la poésie et il est poète (pp. 58-59). Certes, ils ont ensemble « les mêmes méfiances et les mêmes refus. En effet, Gabriel Marcel se soustrait aux séductions de l'idéalisme. . . tandis que Jean Wahl brise la dialectique platonicienne et conjure la tentation hégélienne (p. 58). Ces deux penseurs refusent aussi en commun une même idée d'*objectivité*. La différence la plus profonde semble bien être indiquée par P. Ricoeur dans le texte suivant : « Le sursaut d'être que l'œuvre de Marcel suscite est indivisément appel à autrui et invocation du Toi Suprême. Or, je ne dis pas que ce thème et ce souci soient sans écho chez Jean Wahl : loin de là. Mais là où Gabriel Marcel veut être univoque — la transcendance est Dieu ou ne signifie rien —, Jean Wahl, nous le verrons, entretient avec ténacité une équivoque qui n'est pas seulement dans les mots, ni même dans la pensée, mais qui tient à la manière d'être de Jean Wahl et qui, peut-être, comme j'essaierai de la montrer, est indissociable de sa vision poétique des choses. Par contraste, je crois pouvoir dire que c'est le théâtre qui, chez Gabriel Marcel, suscite la vision dramatique qui fait tenir ensemble une *épistémologie* du toi, une *éthique* du réveil et une *ontologie* de l'espérance » (pp. 72-73). Il est révélateur que P. Ricoeur et E. Levinas fassent appel l'un et l'autre au fameux texte de Jean Wahl (*Traité de métaphysique*, p. 721) sur la transcendance : « L'homme est toujours au-delà de lui-même. Mais cet au-delà de soi-même doit avoir conscience finalement que c'est lui-même qui est la source de cet au-delà et ainsi la transcendance se recourbe vers l'immanence » (p. 29). Il faut méditer les pages 30-31 du commentaire que E. Levinas donne au texte de J. Wahl. Bel exemple de respect; un respect qui ne l'empêche pas — au contraire ! — de ter-

miner par l'admirable Psaume 19,2 : « Les cieux racontent la gloire de Dieu. . . *Point de discours, point de parole, la voix ne se fait pas entendre* » !

J.-D. ROBERT

EN COLLABORATION, **Méditation dans le Christianisme et les autres Religions**. Roma, Gregorian University Press, 1976. (17 × 24), 304 pages.

Ce numéro des *Studia Missionalia* (vol. 25) de l'Université Grégorienne de Rome propose une série d'études qui toutes, sauf celle de Walter Eidlitz ('*Krishna im Sinne der Caitanya-Tradition*', pp. 167-199), concernent la méditation ou la prière. L'intérêt de cette parution tient moins à la nouveauté des données qu'à cette sorte de confrontation plus ou moins tacite de différentes religions sur un thème précis. De plus, dans un domaine où les considérations relèvent souvent de la plus haute fantaisie, faute de connaissance des religions abordées, les auteurs font preuve d'une solide information à laquelle le profane peut faire confiance.

La meilleure définition de la méditation rencontrée dans ce volume est celle que cite Ch.-A. Bernard à la p. 257. Elle provient d'un article de Paul Philippe (*L'Oraison dans l'histoire*, dans *L'Oraison*, Cahiers de la vie spirituelle. Paris, Cerf, 1947, 7-52) et pourrait servir de base à une véritable typologie de la méditation :

« En latin comme en grec, *meditatio* (μελετη) exprime l'idée d'un exercice. Primitivement, il servait à désigner 'toute espèce d'exercice physique ou intellectuel', toute pratique destinée à se préparer et à s'assouplir; mais plus tard, la langue a plutôt réservé *exercere* aux exercices physiques et *meditari* à ceux de l'esprit. La méditation, au sens étymologique du mot, c'est une réflexion de l'esprit qui correspond aux exercices préparatoires et aux répétitions des soldats et des musiciens. C'est un travail d'assimilation de ce que l'œil a vu, de ce que l'oreille a entendu, et de ce que la mémoire a retenu, une 'mastication' et une rumination des idées afin de s'en pénétrer complètement » (*loco cit.*, p. 10).

La méditation peut donc être un simple exercice intellectuel; mais elle fait également partie intégrante de l'ascèse nécessaire à toute démarche authentiquement religieuse. On voit alors comment il pourrait être trompeur d'essayer d'analy-

ser des techniques de méditation religieuse en les isolant du contexte de foi qui les suscite. En ce sens, la remarque de W. Johnston me semble donner le ton de l'ouvrage. Face à tous ces gourous modernes, se réclamant du Zen, du Yoga ou de la Méditation transcendantale et s'efforçant de présenter des méthodes de méditation sécularisée et scientifique, il ne craint pas d'affirmer avec force que « to talk about oriental meditation while overlooking or neglecting the question of faith is to falsify the whole picture » (p. 43).

Trois contributions concernent le Christianisme. Louis Leloir ('*Que dit la Bible de la prière ?*', pp. 217-253) souligne entre autres choses que des « prophètes » (*nabi*) comme Abraham et Moïse étaient autant hommes d'action qu'hommes de prière. Ch.-A. Bernard ('*L'oraison méthodique en Occident*', pp. 255-277) étudie surtout la méthode d'oraison ignatienne et ses antécédents. Quant à Pierre Adnès ('*La Méthode hésychaste*', pp. 279-304), il fait l'histoire de la « prière à Jésus » dans la spiritualité chrétienne orientale.

On pourra comparer ce dernier article avec celui de W. Johnston ('—*Pure Land Buddhism and Nembutsu—The Meditation of Faith*', pp. 43-64). Le Nembutsu consiste à répéter avec confiance une invocation au Bouddha Amida. S'appuyant sur des textes sanscrits, sans doute postérieurs de plusieurs siècles à la mort du Bouddha Sakyamuni, le culte du Bouddha Amida fleurit en Chine, puis connu au Japon de grands maîtres aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

Plusieurs articles sont consacrés aux méthodes de méditation dans les religions non-chrétiennes. Celui de J. Jomier ('*La Méditation dans la tradition musulmane*', pp. 201-215) regarde le Coran comme la principale source de la méditation du musulman. M. Dhavamony étudie dans '*Hindu Meditation*' (pp. 115-165) les différentes formes de méditation des *Upanisad* jusqu'à Rāmāṇja (XI<sup>e</sup> — XII<sup>e</sup> s.). Il conclut en disant que la méditation est « a method of gradual transformation of the meditator into the likeness of the divine » (p. 165), ce divin étant conçu tantôt comme un Absolu neutre, tantôt comme un être personnel. A. Wayman traite des formes de méditation préconisées par deux sectes bouddhistes du Petit Véhicule ('*Aspects of Meditation in the Theravāda and Mahīśāsaka*', pp. 1-28). Placée en tête du volume, cette étude assez technique risque peut-être de rebuter le lecteur non spécialiste et de le détourner d'un ouvrage somme toute très abordable.